

la CREUSE
e Département

Les **ROMANS**
de la rentrée
littéraire

COMITÉ DE LECTURE 2017

Bibliothèque Départementale de la Creuse
Les Bibliothèques du réseau

le Département
de la CREUSE

Les **ROMANS**
de la rentrée
littéraire

COMITÉ DE LECTURE 2017

A PRÈS AUZANCES EN 2016, LE COMITÉ DE LECTURE DES ROMANS DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE 2017 S'EST RÉUNI À LA MÉDIATHÈQUE DE ROYÈRE DE VASSIVIÈRE.

DANS UNE AMBIANCE CHALEUREUSE, À L'IMAGE DE CETTE BIBLIOTHÈQUE ET DE SON ÉQUIPE, UNE VINGTAINÉ DE BÉNÉVOLES DU RÉSEAU DE LECTURE PUBLIQUE DU DÉPARTEMENT, PASSIONNÉS DE LITTÉRATURE, ONT ÉCHANGÉ ET PARTAGÉ LEURS LECTURES : PLUS DE 80 ROMANS AVAIENT ÉTÉ CHOISIS PARMIS LES QUELQUES CENTAINES PUBLIÉS ENTRE LE MOIS D'AOÛT ET LE MOIS DE SEPTEMBRE 2017 ET C'EST AINSI QUE, DE MARGARETH ATWOOD À SORJ CHALANDON, EN PASSANT PAR L'INCONTOURNABLE AMÉLIE NOTHOMB, CHACUN A PU LIRE ET DONNER SON AVIS EN RÉDIGEANT UNE CHRONIQUE DU LIVRE LU.

CELLES-CI SONT RÉUNIES DANS CE LIVRET. NOUS AVONS DÛ PARFOIS LES CONDENSER UN PEU, FORMAT D'IMPRESSION OBLIGE, TOUT EN NOUS ATTACHANT À RESPECTER AUTANT QUE POSSIBLE LA QUALITÉ ET L'INTÉGRITÉ DES TEXTES QUI NOUS ONT ÉTÉ CONFIS.

CEUX-CI LAISSENT TRANSPARAÎTRE PASSION, ÉMOTION, SPONTANÉITÉ ET SINCÉRITÉ.

COUP DE CŒUR... OU PAS ! CHACUN A PU S'EXPRIMER POUR DÉFENDRE OU CRITIQUER UN TEXTE ET SON AUTEUR.

N'HÉSITÉS PAS À FAIRE FIGURER COMME CHAQUE ANNÉE CETTE BIBLIOGRAPHIE EN BONNE PLACE DANS LA BIBLIOTHÈQUE QUE VOUS ANIMEZ.

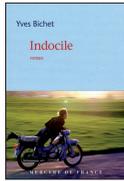
LES OUVRAGES CORRESPONDANTS SONT À VOTRE DISPOSITION DANS LES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE.

BONNES LECTURES !

L'ÉQUIPE DE LA BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE ET VALÉRIE SIMONET, PRÉSIDENTE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA CREUSE.



Adimi, Kaouther
P.7



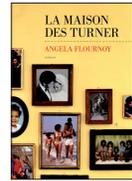
Bichet, Yves
P.12



Darrieussecq, Marie
P.17



Dyens, Dominique
P.22



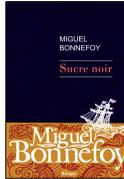
Flournoy, Angela
P.27



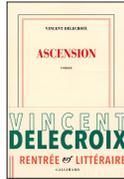
Guerra, Wendy
P.31



Aribit, Frédéric
P.8



Bonnefoy, Miguel
P.12



Delecroix, Vincent
P.18



Eivjemo, Eivind
Hofstad
P.23



Fombelle, Timothée de
P.28



Hill, Nat
P.31



Atwood, Margaret
P.9



Chalandon, Sorj
P.13/14



Delmaire, Julien
P.19



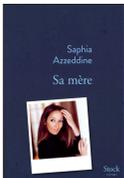
Fagan, Jenni
P.24



Fridlund, Emily
P.29



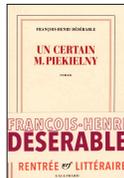
Hope, A
P.32



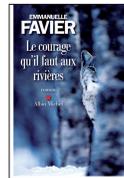
Azzeddine, Saphia
P.10



Corenblit, Rachel
P.15



Désérable, François-Henri
P.20



Favier, Emmanuelle
P.25



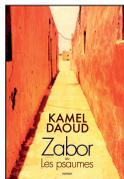
Geary, Karl
P.30



Jaenad
P.33



Bertina, Arno
P.11



Daoud, Kamel
P.16



Dugain, Marc
P.21



Ferney, Alice
P.26



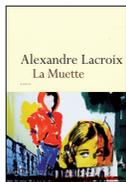
Giraud, Brigitte
P.30



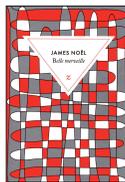
Kiner, A
P.33



Wendy



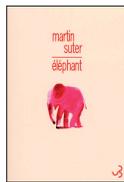
Lacroix, Alexandre
P.34



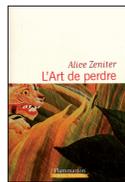
Noël, James
P.37



Récondo, Léonor de
P.43



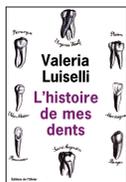
Suter, Martin
P.46



Zeniter, Alice
P.50



than



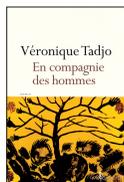
Luiselli, Valeria
P.35



Nothomb, Amélie
P.38/39



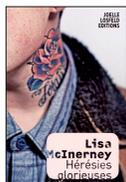
Reinhardt, Eric
P.44



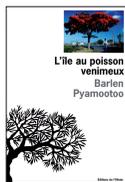
Tadjo, Véronique
P.47



anna



McInerney, Lisa
P.35



Pyamootoo, Barlen
P.40



Sabolo, Monica
P.45



Thomas, Chantal
P.47



a, Philippe



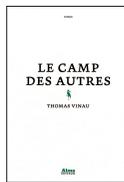
Nguyen, Viet Thanh
P.36



Pisier, Évelyne
Laurent, Caroline
P.41



Sorman, Joy
P.45



Vinau, Thomas
P.48



line



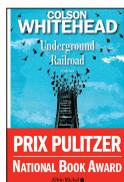
Nicholson, William
P.37



Rash, Ron
P.42



Suarez, Karla
P.46



Whitehead, Colson
P.49

le Département
de la CREUSE

Les ROMANS
de la rentrée
littéraire

COMITÉ DE LECTURE 2017



ADIMI, KAOUTHER

Nos richesses

Seuil - 1 vol. (215 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Germain-Beaupré

Le grand mérite de ce court récit est de sortir de l'oubli la figure étonnante d'Edmond Charlot, jeune homme riche de son seul enthousiasme et de quelques appuis (Giono, Camus, quand même). Il ouvrit une petite librairie à Alger en 1935, édita aussi Henri Bosco, « Le silence de la mer » d'un inconnu nommé Vercors en 1945, fut également ami avec Gide et Saint-Exupéry entre autres ; mais les problèmes matériels, les guerres de 39-45 puis d'Algérie auront raison de ce pari magnifique. La modeste librairie devient une annexe de la bibliothèque d'Alger et le foyer de son dévoué gardien, jusqu'au jour de 2017 où un autre jeune homme réfractaire à la littérature y arrive, mandaté par le nouveau propriétaire des lieux pour tout vider et jeter les livres qui seront remplacés par des beignets dont la clientèle est beaucoup plus friande. Tendresse envers les livres, nostalgie, lucidité envers notre époque, voilà la petite musique de ce livre intéressant.

Chroniqué par Les Amis de la bibliothèque de La Souterraine

Quelle belle découverte que « Nos richesses » où s'entremêlent les petites et la grande histoire dans une construction intelligente ! Trois narrations se répondent. Il s'agit tout d'abord de la rencontre imaginaire à Alger, de Ryad, étudiant chargé de vider et repeindre la librairie "Les vraies richesses" avec Abdallah, responsable de cette même librairie avant sa fermeture. [...]. Dans ce récit s'intercalent les pensées (romancées) d'Edmond Charlot, le fondateur de la librairie et grand éditeur, à travers des extraits de son carnet de bord entre 1935 et 1961, et le portrait en filigrane d'Alger.

J'ai aimé ce roman parce que le style simple et épuré rend la description vivante, tant celle d'Alger que celle des relations amicales d'Edmond Charlot avec tous les grands noms de la littérature de son temps : Camus, Saint-Exupéry... et parce qu'il est bien documenté, pointu dans le choix de son sujet et que pour autant il reste une belle histoire agréable à lire.

Cette découverte me donne envie de m'absorber dans la lecture des deux précédents romans de Kaouther Adimi, « L'envers des autres » et « Des pierres dans ma poche ».





ARIBIT, FRÉDÉRIC

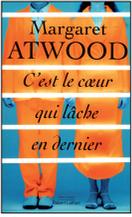
Le mal des ardents

Belfond - 1 vol. (246 p.) ; 19 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Lavaveix-les-Mines

Professeur de français à Paris, divorcé, le narrateur a une petite fille Célia de 6 ans. [...] Cette histoire commence par une rencontre improbable entre un prof très « classique » et une artiste absolue. Dès lors, il ne va penser qu'à elle : Lou, c'est l'Artiste à l'état pur ; elle s'émerveille de tout, ose tout, semble libre, ne s'occupe pas des autres, ne répond pas aux questions. Il devient dépendant d'elle ; pendant ses cours de français, il attend ses rendez-vous. Il s'aperçoit que depuis cette rencontre, il change complètement. Il est subjugué par elle, par ses errances. [...] Elle s'emporte, se gratte, délire. Et très vite, le merveilleux devient inquiétant. [...] Un jour après de fougueux ébats amoureux, [...] elle est hospitalisée d'urgence et sombre dans un coma profond. Le diagnostic est sidérant : en fait, elle est atteinte d'ergotisme (appelé de façon imagée « mal des ardents » ou « feu sacré ») dû à l'ingestion de champignons produits par l'ergot de seigle [...]

Parsemé de références historiques et parfois didactiques, ce récit est néanmoins très agréable à lire grâce à la fluidité de l'écriture. Outre le thème de l'ergotisme, il interroge le lecteur sur les relations Art et Feu Sacré.



ATWOOD, MARGARET

C'est le cœur qui lâche en dernier

TRADUIT DE L'ANGLAIS (CANADA)
PAR MICHÈLE ALBARET-MAATSCH

R. Laffont - 1 vol. (445 p.) ; 22 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Léger-Bridereix

Après la formidable débâcle financière et commerciale du pays, Charmaine et Stan vivent dans leur vieille voiture se déplaçant selon les menaces de gangs ou vandales qui sévissent dans les rues. Ils ont tout perdu et n'ont aucune arme pour se défendre. Où aller ? Charmaine travaille dans un ancien fast-food et voit à la télévision une publicité pour le projet Positron qui recrute de nouveaux candidats pour la ville de Consilience. Il suffit de postuler à un numéro de téléphone et après une série d'examens, s'ils sont acceptés, ils auront leur maison, un emploi et la sécurité. Stan accepte et les voilà partis pour Consilience.

Au début tout est merveilleux, propreté, nourriture, soins [...] Les conditions imposées sont : un mois de travail avec maison puis un mois de travail imposé avec séjour en prison. Ce n'est pas le paradis mais ils acceptent en comparaison de leur vie d'avant. Tout paraît parfait. [...] Mais l'avenir lui démontre qu'au moindre faux-pas dans le règlement, la « procédure » est appliquée. Comment quitter cette forteresse ? Une solution surprenante se présente à eux et les mènera vers leur liberté.

Ce livre vous entraîne jusqu'à la dernière page. Vite ! Vite ! La fin. La fin ? Peut-être !

Chroniqué par la bibliothèque de Grand-Bourg

Stan et Charmaine sont amoureux et fauchés. L'Amérique subit une grave crise économique et beaucoup vivent, comme eux, dans leur voiture, et se battent chaque jour pour survivre. Pour mettre fin à cette situation de précarité, le jeune couple décide d'entrer dans le projet Consilience : un mois de vie libre, un mois de prison. Mais quelle liberté ont-ils gagné ? Je n'ai pas terminé ce livre qui nous plonge dans un monde étrange, très déstabilisant...



**AZZEDDINE, SAPHIA**

Sa mère

Stock - 1 vol. (232 p.) ; 22 cm**Chroniqué par la bibliothèque de La Souterraine**

Marie-Adélaïde, née sous X, a la rage au ventre. Après un séjour en prison et un job alimentaire à la Miche dorée, elle devient la nounou des deux enfants de la Sublime, grande bourgeoise. Nourrissant un profond désir d'être reconnue, acceptée, intégrée et aimée, Marie-Adélaïde se lance à la recherche de sa mère biologique, avec pour seul indice un doudou. Ni l'écriture ni l'histoire ne m'ont emballée. J'ai été déçue.

Chroniqué par la bibliothèque d'Auzances

Marie-Adélaïde est née sous X, quel va être son destin ?

Elle a connu l'adoption, les familles d'accueil, la prison, les petits boulots (caissière, nounou en famille bourgeoise) ... elle est à l'aise partout.

Persuadée qu'elle est issue de la bourgeoisie, elle se lance à la recherche de sa mère. Elle mène une quête âpre, intelligente, méticuleuse qu'elle raconte en égratignant avec virulence notre société.

Dans ce court roman qu'on lit d'un trait, nous avons un portrait grinçant mais sympathique de cette écorchée vive. Comme dans les romans précédents, l'écriture est légère : phrases courtes, mots justes, expressions familières, un peu culottées mais jamais vulgaires.





BERTINA, ARNO

Des châteaux qui brûlent

Verticales - 1 vol. (418 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Léger-Bridereix

Un abattoir de poulets est mis en liquidation judiciaire. Les salariés, à qui l'on ne demande jamais leur avis (ils sont illettrés dicit le ministre), décident d'occuper l'usine suite à la visite d'un secrétaire d'état venu leur faire avaler la pilule. Mais, les employés n'avaient plus rien, n'ont plus aucune confiance en leurs gouvernants. Alors, sans préméditation, spontanément, ils le séquestrent.

Ce livre nous fait partager les pensées et les actes de quelques acteurs de cette rébellion face à ce qu'ils viennent de décider. La peur, la colère, la détermination, l'envie de faire marche arrière sachant qu'il ne leur reste plus aucune chance d'arrêter le processus lancé.

Ce sont toujours les mêmes qui paient les pots cassés ; histoire d'aujourd'hui, d'hier et demain. La question est : à qui profite le « crime » ? Nous connaissons la réponse.

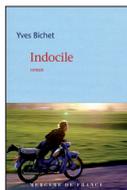
A lire ces « témoignages » vécus de l'intérieur, on ne peut rester indifférent.

Chroniqué par les Amis de la bibliothèque de La Souterraine

Un matin de septembre, Pascal de Montville, conseiller d'Etat, est séquestré par les salariés d'un abattoir dont la fermeture est programmée. Chaque chapitre nous livre les réflexions des protagonistes : assistantes, syndicalistes, ouvrières, ouvriers ...

Idée à priori séduisante mais, de mon point de vue, il est difficile de s'y retrouver dans les discours des différents personnages ; cela rend la lecture fastidieuse [...]

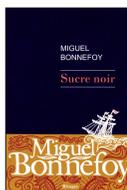


**BICHET, YVES**

Indocile

Mercure de France - 1 vol. (260 p.) ; 21 cm**Chroniqué par la bibliothèque d'Evaux-Les-Bains**

Théo, dans une chambre d'hôpital lyonnais, tente vainement de faire revenir à la vie son ami Antoine, plongé dans un coma profond à la suite d'un « accident » en Algérie. C'est de la fenêtre de cette chambre que Théo aperçoit, sur une grue, une fille étrange. Mila est insaisissable, un peu sorcière, elle que la foudre a marquée, enfant. Théo n'aura de cesse de retrouver Mila qui apparaît puis disparaît, de « réveiller » Antoine... et il devient l'amant de la mère de son ami. Témoin des violences de groupes extrémistes, refusant de partir pour l'Algérie, il se cache. Roman de l'instant, du passage à l'âge adulte, de la découverte de la vie, de l'amour et de la mort, ce livre propose un regard sur « la guerre d'Algérie », sur le territoire français, la clandestinité et le combat des objecteurs de conscience. Un roman plutôt sombre.

**BONNEFOY, MIGUEL**

Sucre noir

Rivages - 1 vol. (206 p.) ; 21 cm**Chroniqué par la bibliothèque d'Auzances**

Dans un village des Caraïbes, la famille Otero est perturbée lorsqu'elle apprend l'existence d'un trésor disparu. Trois cents ans plus tôt un navire a disparu. De nombreux explorateurs vont croiser le chemin de Serena Otero héritière de la plantation. Les années défilent et chacun cherche le trésor qui pourrait donner un sens à sa vie. Ce roman relativement envoûtant nous entraîne à la découverte des corsaires tourmentés par les aléas de la vie et les caprices de la fortune. Ce livre nous offre une prose très agréable et nous parle d'un pays riche mais avec mirages et malheurs.



CHALANDON, SORJ

Le jour d'avant

Grasset - 1 vol. (331 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Grand-Bourg

Le 27 décembre 1974, quarante-deux mineurs perdent la vie à Liévin à la fosse bis de St Amé : coup de grisou mortel qui aurait pu être évité si l'entretien des galeries avait été régulier et sérieux. Les Houillères qui envisagent de cesser l'activité minière comptent au plus juste et économisent sur tout.

Le narrateur, Michel, adore son frère aîné Joseph, mineur à la fosse St Amé qui mourra, non pas à la fosse, mais à l'hôpital vingt-six jours après ses quarante-deux camarades.

Michel va vivre toute sa vie dans le souvenir de son frère tant aimé en n'ayant qu'une seule pensée, se venger de la mine. Les venger, tous, ces disparus, ces gueules noires oubliées.

À la mort de sa femme, quarante ans après la catastrophe, Michel va mettre son projet à exécution. Mais, coup de théâtre !

« Le jour d'avant » est un roman dur, âpre, haletant. Il redonne vie aux corons, aux mineurs, il montre toute la rudesse et la noblesse de ces forçats qui travaillent sous terre, dans des conditions épouvantables, alors que le monde les oublie déjà puisqu'ils sont condamnés à disparaître. Le narrateur, Michel, est un être blessé à vie qui cherche dans la vengeance sa propre reconstruction.

Il faut lire ce livre, même s'il fait mal, surtout parce qu'il fait mal.

Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

En toile de fond, le drame de la mine qui a eu lieu à la fin de décembre 1974 à Liévin et qui a fait 42 morts par coup de grisou. Cependant le récit se développe jusqu'au début de 2017, entrecoupé de retours en arrière sur diverses périodes clés.

Le narrateur, Michel Flavent, a perdu son frère aîné dans la catastrophe alors que lui-même n'avait que 16 ans et il ne s'en est jamais remis. À l'âge adulte il quitte le Nord et s'installe à Paris où il devient chauffeur routier. Après le décès de sa femme, alors qu'il a 58 ans, il décide de retourner dans sa région d'origine pour venger la mort de son frère et de tous ceux qui n'ont pas résisté à la mine. Et cela, en tuant celui qu'il considère comme le principal responsable de l'accident, il met son plan à exécution, et se retrouve en prison. On en arrive au tournant de l'histoire où le rôle de son avocate et son attitude au procès prennent toute leur importance. Je ne dévoilerai pas la fin de ce roman extrêmement bien écrit, émouvant et prenant, à la limite du thriller mais très subtil sur le plan psychologique.



Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Germain-Beupré

On savait que Sorj Chalandon ne cultivait pas spécialement la joie de vivre dans ses romans, on ne sera donc pas surpris par celui-ci, qui nous imprègne de l'atmosphère sombre du vieux pays minier, surtout sous la pluie de décembre, d'autant que le cœur de l'action tourne autour de la catastrophe minière du 27 décembre 1974 qui fit quarante-deux morts. Quarante ans plus tard, le narrateur n'a pu oublier la mort de son frère et le dernier tour en mobylette qu'ils ont fait ensemble, le jour d'avant. On commence à se lasser un peu de ce pâle clone de *Germinal*, quand l'auteur introduit un vrai rebondissement et relance l'intérêt, plus sur le plan psychologique qu'historique cette fois, avant de nous offrir un superbe final d'hommage au monde ancien de la mine. Triste, mais talentueux, Chalandon.

Chroniqué par la bibliothèque de Royère

Je suis une inconditionnelle de cet écrivain. Ce que j'aime chez lui, c'est la diversité des thèmes qu'il aborde. Toujours nouveaux et toujours cette belle écriture.

Ce n'est pas le roman que j'ai préféré, mais je l'ai lu avec beaucoup de plaisir. C'est avant tout une histoire de vérité, culpabilité, remords ? Et un magnifique hommage à cette région du bassin minier.

Il y a trois parties dans ce roman.

La première, les rapports de la famille Flavent avec la mine [...]. On est en 1974, mais c'est encore *Germinal*. On vibre et on ressent notre colère et notre indignation aux conditions terribles de ces hommes et femmes oubliés avec le temps qui passe.

La deuxième partie : Assouvir un mensonge d'orgueil par la vengeance. [...]

Troisième partie : le procès. C'est beau, c'est fort mais le raconter serait vraiment gâcher le réquisitoire de l'avocat général et la plaidoirie de la défense.

A lire absolument.



CORENBLIT, RACHEL

Les attachants

Le Rouergue - 1 vol. (187 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de La Souterraine

Durant une année, on suit le quotidien d'une jeune enseignante de primaire, Emma, nommée dans un quartier populaire, confrontée à des enfants en grandes difficultés scolaires, affectives, sociales.

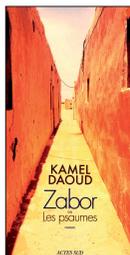
On découvre le quotidien des enseignants dans les quartiers défavorisés, confrontés à des enfants à la dérive et des parents démissionnaires. Roman ? Témoignage ?

Les destins de chaque enfant et de leur enseignante se mêlent, s'emmêlent, se heurtent et s'unissent. Un beau livre à l'écriture simple.

Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

Emma, une jeune institutrice, se trouve confrontée à tous les problèmes inhérents à un poste dans un quartier difficile : enfants violents, parfois sales, malheureux, abusés. Un soir, parce qu'elle a envie de changer d'air, ses pas la guident vers un bistrot où elle rencontre un garçon avec qui elle passera la nuit, sans coup de foudre, sans élan d'amour particulier, et quelque temps plus tard elle se découvre enceinte. L'homme va tout de suite accepter la situation, mais cette relation n'est pas au centre du récit, c'est un peu comme si cette grossesse allait de soi, comme l'aboutissement d'un amour général pour les enfants qu'elle tente de comprendre et de protéger au sein de son école. Les cas sont parfois dramatiques mais l'histoire est racontée sans pathos, comme la juste photographie d'une année scolaire où surgissent force détails psychologiques très bien vus, ce n'est pas un vrai roman mais un bon docu-fiction.





DAOUD, KAMEL

Zabor ou Les psaumes

Actes Sud - 1 vol. (328 p.) ; 22 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Grand-Bourg

Zabor vit à Aboukir dans la maison du bas où l'a relégué son père. Il possède un don : quand il écrit il peut maintenir en vie les habitants qui sont en train de mourir, si on le lui demande. Il noircit des cahiers qu'il garde dans sa chambre ou qu'il cache un peu partout. Un jour, son demi-frère vient lui demander d'écrire pour leur père qui se meurt dans la maison d'en haut. Que va faire Zabor ? Il va remonter le temps jusqu'au moment où il s'appelait Ismaël, fils méprisé et considéré comme dégénéré. Il va écrire son histoire mais surtout nous dévoiler le lien étroit qui existe entre l'écriture et la vie. Zabor eut son « illumination » à la découverte d'un roman de gare qu'il trouva par hasard avec d'autres romans écrits en langue française. Ils étaient parfois incomplets, mais peu importe. Grâce à eux, Zabor, qui avait abandonné le Coran, va devenir Créateur, il réinvente les romans et le langage puis s'aperçoit que l'écriture sauve les choses et les êtres de la mort.

Ce livre difficile, exigeant, mais exaltant, écrit dans une langue riche, poétique et métaphorique n'est pas fait pour les esprits rationnels et pragmatiques. IL faut se laisser embarquer dans le monde des mots, des rêves et des images.

Chroniqué par Les Amis de la bibliothèque de La Souterraine

Ce roman raconte la vie du jeune Zabor (nom signifiant psaumes), orphelin d'une mère répudiée, vivant avec sa tante et son grand-père. Zabor a un don, celui de pouvoir prolonger la vie des autres par le simple fait d'écrire.

Traditionnellement la culture arabe est de tradition orale. Ici l'auteur veut transmettre ses croyances dans une écriture minutieuse, très recherchée, imaginative, entre contes et réalités. [...]

Texte puissant mais difficile à lire pour les non-initiés à la culture orientale, aux livres sacrés et aux contes littéraires ou populaires : l'histoire de Shéhérazade, la belle qui échappe à la mort grâce à ses talents de conteuse.



DARRIEUSSECQ, MARIE

Notre vie dans les forêts

POL - 1 vol. (188 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Léger-Bridereix

La planète est tellement polluée qu'un stock de clones a été créé dans un centre spécialisé pour chaque famille afin de pallier à leurs problèmes de santé. Les riches ont un corps entier, les autres, une jarre contenant des organes essentiels comme le cœur ou les poumons, etc. Les pauvres, hé bien meurent ! Une femme nous raconte qu'elle a tout quitté pour rejoindre un groupe qui vit dans la forêt sous des tentes, des bâches ou dans des tunnels à l'abri des drones. Certains, comme elle, ont décidé d'emmener leur double avec eux. Le sien s'appelle Marie, elle l'appelle sa moitié ou nunuche du fait qu'elle ne sait ni marcher ni parler, elle doit tout lui apprendre.

Elle nous explique ses difficultés du présent, son état de santé qui s'aggrave ; elle parle du passé, de son expérience de psychologue, ses patients, le tout entrecoupé de ses visites à Marie. Ce récit chargé de mystères révélés à la fin, est court et pessimiste. Triste avenir.

Chroniqué par la bibliothèque d'Auzances

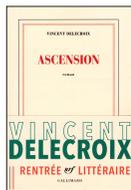
Récit futuriste et terrifiant écrit par une femme vivant ses derniers jours dans une forêt avec ce qu'elle appelle sa moitié (c'est à dire son clone). Après avoir fui une société hyper réglementée et surveillée, de retour à cette vie rudimentaire, déconnectée, à l'abri des drones, sous les arbres elle raconte sa vie d'avant.

Elle était psychologue et depuis ses jeunes années, elle allait régulièrement dans un centre de repos (« comme ils les appelaient ») visiter sa moitié qui vivait allongée comme les autres clones dans cette sorte d'hôpital, surveillée par des robots infirmiers et des médecins peut-être aussi robots. Dans cette vie d'avant, la violence est quotidienne : attentats, kidnapping, ... Le travail était sous la surveillance des robots, tout son être était connecté, sous forme d'implants ou de boîtier.

Ce fameux clone qu'elle appelle sa moitié, est conçu uniquement à des fins de prélèvement d'organe pour des greffes. Jusqu'au jour où l'un de ses patients lui fait comprendre qu'elle est manipulée alors elle se décide à fuir et là, la monstrueuse vérité lui apparaîtra.

C'est un livre qui se lit d'une seule traite, comme c'est écrit, c'est à dire que le sujet se parle à lui-même, d'une façon légère nous décrivant sans rajout d'émotion un univers complètement déshumanisé, mais qui nous laisse l'impression désagréable que notre société contient déjà les prémices d'une telle évolution et que si nous n'en prenons pas conscience, ce progrès technique, sous prétexte de nous protéger, peut nous conduire à une réelle déshumanisation.





DELECROIX, VINCENT

Ascension

Gallimard - 1 vol. (624 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Léger-Bridereix

La NASA décide d'envoyer pour sa dernière mission, une navette spatiale avec à son bord trois astronautes, hauts en couleur, et un écrivain, sans succès, afin de rejoindre la Station Orbitale Internationale.

Le narrateur du livre est l'écrivain, Chaïm. Il raconte son expérience à bord et se pose la question qui les taraude tous : pourquoi lui ? Que fait-il là ? Chaïm fait, surtout, l'historique de sa famille en portraits amusants et ironiques. Mais, il ne parle que de cela en long et en large. Tout le livre (624 pages !) est envahi par sa vie, ses souvenirs de famille avec force détails. Pas un mot sur cette chance unique d'aller dans l'espace. De plus, un célèbre passager clandestin, de par sa présence, vient troubler l'équipage qui l'était déjà bien assez.

Même si ce livre est parfois humoristique, le narrateur nous lasse par son verbiage. La fin m'a paru décalée, incohérente presque simpliste. Lisible avec patience !



DELMAIRE, JULIEN

Minuit, Montmartre

Grasset - 1 vol. (213 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Germain-Beaupré

A travers la vie du dessinateur Steinlen et de sa protégée sénégalaise, l'auteur se livre à un exercice de style aux figures imposées : faire revivre Montmartre de 1900 jusqu'après la Grande Guerre. Tout y est, la bohème, l'absinthe, les cruels souteneurs et les prostituées décaties, les bicoques délabrées, la faim, les bagarres, le préfet en goguette, sans oublier l'allumeur de réverbères et les petits métiers. Tout cela étant bien sûr menacé par le modernisme qui rase les bidonvilles et installe l'électricité. On s'amuse au passage à retrouver l'écho de poèmes et de chansons [...], ce n'est pas désagréable, mais on finit avec le sentiment « encore un livre sur ce sujet, et après ? ».

Chroniqué par la bibliothèque de Lavaveix-les-Mines

1909 Le chat Vaillant sert de fil conducteur à cette merveilleuse promenade à travers Montmartre. On y découvre toutes sortes de personnages ; Masseïda, la « négresse » va être le dernier amour de Steinlen [...] Grâce à elle, il va connaître une nouvelle notoriété. Vaillant est son chat.

On s'arrête au Lapin Agile avec ses prostituées, ses souteneurs sans pitié. On rencontre aussi, un violoniste fauché, anarchiste et recherché par la police ainsi que le préfet de la Seine qui osait s'égarer dans ces quartiers malfamés ; un sculpteur qui ne faisait poser que des jeunes hommes ; un des derniers allumeurs de réverbères mais aussi l'absinthe tellement présente et dévastatrice. On parle aussi d'Aristide Bruant, de La Goulue, de Toulouse Lautrec, de la condition noire, de l'arrivée de la guerre et des tirailleurs Sénégalais. Minuit, c'est la fin de la Butte Montmartre, l'arrivée de la rénovation, de la salubrité, de l'électricité, du métro et des immeubles haussmanniens.

Un récit empreint de poésie qui, dès les premières pages, fait appel à nos sens : les odeurs, les couleurs, les silences ou les cris.

Chroniqué par la bibliothèque de Bellegarde-en-Marche

Montmartre 1909, Masseïda, jeune femme noire dans un Montmartre mal famé mais peuplé d'artistes, de petits commerçants, tous dans un monde de misère mais aussi de beaucoup de fraternité, va trouver refuge chez l'artiste Steinlen.

Elle devient confidente, modèle et maîtresse. Mais il y a aussi l'absinthe, « poison remède » qui fait oublier tous les maux et la misère...

On pourrait lire ce roman en écoutant « *la bohème* » d'Aznavour...

La vraie « butte » d'avant, lu en une journée, que du bonheur.





DÉSÉRABLE, FRANÇOIS-HENRI

Un certain M. Piekielny

Gallimard - 1 vol. (258 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Royère

François-Henri Désérable, qui voue une grande admiration à Romain Gary, va partir sur les traces de son enfance quand Vilnius en Lituanie s'appelait encore Wilno. Il va faire une enquête longue et méticuleuse, presque obsessionnelle, sur Piekielny, ce voisin mentionné par Gary dans "La Promesse de l'aube".

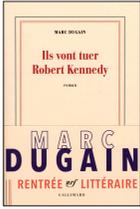
Il effectue plusieurs séjours dans la ville à sa recherche, des fouilles ici et là, a des intuitions, émet des hypothèses qui n'aboutissent jamais, alors il va lui inventer une vie.

Ce livre est surtout une façon de beaucoup parler de Romain Gary, de sa vie flamboyante et de ses petits arrangements avec la vérité.

Dès la première page, j'ai adoré ce livre avec son style léger, malicieux, plein de digressions sur Venise, le hockey, Gogol, sur nos souvenirs trompeurs...

Découvrez ce qu'il en est de ce Mr Piekielny dans ce livre qui est mon prix Goncourt 2017 à moi.





DUGAIN, MARC

Ils vont tuer Robert Kennedy

Gallimard - 1 vol. (398 p.) ; 21 cm

Chroniqué par Les Amis de la bibliothèque de La Souterraine

Une lecture un peu ardue mais pas inintéressante.

Pourquoi la famille Kennedy a-t-elle subi tant d'épreuves ? Est-ce lié à ses origines irlandaises ? Marc Dugain ne cesse de penser à ce mystère qu'il nous fait partager. Les deux frères John et Robert cheminaient vers la mort et le savaient ; autour d'eux gravitaient de nombreuses coalitions politiques qui ne voulaient pas les voir au pouvoir, CIA, mafia etc... Trop de succès personnels, d'aventures et de richesses. Marc Dugain en vient également à penser que ses deux parents décédés de façon mystérieuse ont peut-être eu, en raison de leur passé, quelque chose à voir dans le double meurtre des Kennedy. Intrigues historiques et personnelles.

Chroniqué par la bibliothèque d'Auzances

« Ils vont tuer Robert Kennedy » est un livre complexe. Il raconte la mort à venir de Robert Kennedy et essaie de démêler l'inextricable complot qui a mené à la mort de son frère John. (Marc Dugain le prénomme Jack.) Pourquoi ?

Complexe parce que l'auteur et son personnage principal, Mark O' Dugain, sont persuadés que le suicide de ses deux parents est suspect et qu'il pourrait être lié à l'assassinat de Robert Kennedy. Il va donc axer ses recherches universitaires sur cette période et enquêter à la fois sur les assassinats de John, de Robert et de ses parents (son père est mort le même jour que Robert.) Mark, la soixantaine, professeur d'histoire à Vancouver, aidé de Lorna une de ses étudiantes, se penche sur sa vie et notamment sur la disparition de ses parents [...] Leurs morts précédant de peu celle de Robert Kennedy, Mark a toujours pensé qu'il existait un lien entre ces disparitions tragiques. A force de patience, d'enquêtes, de recoupements et de rencontres avec les témoins de l'époque, Mark reconstitue une histoire personnelle qui s'enchevêtre étrangement avec la grande histoire. Au gré de ses découvertes c'est l'histoire tumultueuse et dramatique des Kennedy qui nous est proposée.



**DYENS, DOMINIQUE**

Cet autre amour

R. Laffont - 1 vol. (230 p.) ; 22 cm**Chroniqué par la bibliothèque de Fursac**

Une femme écrivain, la petite cinquantaine, en couple avec enfants dans un univers bourgeois mais cool, se découvre des angoisses et décide d'entreprendre une psychanalyse. Au fil du temps, malgré l'affection qu'elle porte à son mari, elle se sent fortement attachée à son thérapeute et toute sa vie se met à tourner autour de cette relation. Tout en reconnaissant qu'il s'agit d'un phénomène normal, appelé transfert en psychanalyse, elle a beaucoup de mal à vivre ce qu'elle considère comme un amour à sens unique dont les effets vont même jusqu'à l'empêcher d'écrire. Elle s'en sortira en décidant de raconter son histoire et non pas une simple fiction.

Ce roman autobiographique a des qualités certaines de sincérité mais ne creuse pas suffisamment le problème, c'est juste une chronique, il n'y a pas de réelle introspection et on reste sur une légère impression de superficialité.



EVJEMO, EIVIND HOFSTAD

Vous n'êtes pas venus au monde pour rester seuls

TRADUIT DU NORVÉGIEN PAR TERJE SINDING

Grasset - 1 vol. (296 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Lupersat

L'histoire se déroule dans la petite ville de Foldnes en Norvège, une semaine après le massacre perpétré par Anders Breivik sur l'île d'Utoya. Soixante-neuf personnes, presque tous des jeunes, ont trouvé la mort. Le récit est celui de Sella, personnage central du livre, habitant avec son mari une maison de cette ville.

Elle voit une voiture arriver, celle de ses voisins. Elle sait qu'ils ont perdu leur fille dans ce massacre. A l'avant de la voiture, les deux parents ; à l'arrière, les deux garçons et une place vide. Ils rentrent chez eux, sans leur fille, sans leur sœur.

Ces voisins, Sella les côtoie depuis longtemps mais ne les connaît pas. Pourtant elle aussi a perdu un fils, son fils adoptif, parti à 18 ans rechercher ses parents biologiques aux Philippines et mort dans un accident. Elle comprend la douleur de ces parents et des deux garçons. Elle voudrait leur manifester son soutien, mais ne sait pas comment faire. [...]

L'histoire soulève le problème de la solidarité dans la douleur, du partage du deuil, de la façon d'intervenir dans les drames que subissent les autres.

Ce livre très intimiste est très bien écrit, on ressent l'angoisse des personnages. C'est un soulagement à la fin du livre quand Sella enfin prend la décision d'aller les voir. On a l'impression d'un dénouement.

Chroniqué par la bibliothèque d'Evau-les-Bains

Juillet 2011 en Norvège, Anders Breivik vient de massacrer près de 70 personnes sur l'île d'Utoya. Parmi celles-ci, une jeune fille dont les parents et les frères se sont rendus sur les lieux de la tuerie. Lorsqu'ils rentrent chez eux, ils deviennent les objets de l'observation et des interrogations de leur voisine Sella. Doit-elle aller les voir, leur apporter les petits pains qu'elle a confectionnés et prendre part à leur peine ? Le dernier paragraphe de ce roman nous la décrit frappant à la porte de ses voisins.

Sella forme, avec Arild, son mari un couple morose qui a perdu le fils qu'ils avaient adopté. A la recherche de sa mère biologique aux Philippines, Kim a péri dans le naufrage d'un ferry. Tout au long de ce roman, qui passe sans cesse du présent au passé, ce sont les souvenirs douloureux et les observations de Sella que nous suivons.

Un roman sombre dont le personnage principal, Sella, ne fait pas naître l'empathie et qui ne répond pas à l'attente suscitée par la 4^{ème} de couverture.





FAGAN, JENNI

Les buveurs de lumière

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ECOSSE) PAR CÉLINE SCHWALLER

Métallié - 1 vol. (302 p.) ; 22 cm

Chroniqué par la bibliothèque d'Auzances

Jenny Fagan nous emmène au Nord de l'Ecosse dans une région appelée Clachan Fells avec ce roman sentimental où vont se rencontrer deux personnages atypiques, immédiatement attirés l'un par l'autre. C'est un roman sentimental mais aussi une mise en garde contre les conséquences catastrophiques imminentes du réchauffement climatique (nous sommes en 2020 !) et une dénonciation des intolérances en soulignant ici la souffrance des transsexuels. [...]

Malgré les perspectives apocalyptiques, martelées à longueur d'ondes par des journalistes dépassés qui relaient les nouvelles catastrophes qui frappent le globe, une douceur, une fascination, une poésie se dégagent de ces paysages somptueux, ces aurores boréales, cette neige éclatante, ces stalactites lumineuses, cet air limpide et, clou de l'attraction, cet iceberg géant qui s'est invité au large du port.

Jenni Fagan réussit à nous faire vivre ce contraste : angoisses, mal être, inconfort permanent et "en même temps" : sentiment de plénitude, d'apaisement, d'émerveillement, de lumière. Mais le printemps reviendra-t-il et surtout auront-ils survécu ?

Chroniqué par la bibliothèque de Royère

J'ai d'abord été séduite par le titre, puis par la quatrième de couverture qui annonçait dans un avenir proche une nouvelle ère glaciaire due au réchauffement climatique.

L'histoire, donc une histoire de fin des temps, se passe au nord de l'Ecosse. Dylan, londonien et fan de cinéma [...] a hérité de la caravane de sa mère et vient se joindre à une petite communauté de marginaux qui refusent d'être évacués et décident de résister au froid. C'est pour lui de début d'une autre vie.

Il y a Clémence, la cireuse de lune, et ses deux amants [...] mère d'une adolescente, Stella, née petit garçon mais qui se sent fille malgré tout et veut le rester.

Et les autres, Ida une ex star du porno, un taxidermiste réac [...], un couple de satanistes, Bernache, un vieil alcoolique, Alan et sa caravane extra-terrestre ...

Leurs vies s'entremêlent, l'amour et l'amitié sont au rendez-vous pendant que la nature se fait de plus en plus hostile. L'auteure explore mine de rien la condition des laissés-pour-compte de la société. Les hommes sont doux, les femmes sont fortes.

Descriptions magnifiques et poétiques des paysages sauvages, des gestes de la vie quotidienne où se nourrir et se chauffer sont des éléments de survie. Tout ce petit monde va s'entraider pour partager cette lumière qui leur fait tant défaut.

Des gens simples, un peu rudes, qui se débrouillent avec leur douleur, leurs fantômes et qui tiennent le coup de bric et de broc avec beaucoup de tendresse.

La communauté va-t-elle s'en sortir ? Libre à nous d'écrire les dernières lignes de ce roman très agréable à lire.



FAVIER, EMMANUELLE

Le courage qu'il faut aux rivières

Albin Michel - 1 vol. (216 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de La Souterraine

Manushe, femme restée vierge et ayant renoncé à sa condition de femme, vit une vie pleine de rudesse, dans un village des Balkans. Habitée aux travaux de force et à la solitude, sa vie semble toute tracée et d'une tristesse acceptée.

Adrian est un homme-femme, plein de complexité, forgé dans la douleur et la violence d'un père, puis des hommes, dont on apprend, au cours de la lecture, toutes les épreuves endurées. Récit déroutant que la rencontre de ces deux êtres.

Ce roman est plein de rudesse et de violence mais de tendresse aussi et d'amour, de tolérance, d'espoir ...

J'ai beaucoup apprécié d'accompagner ces personnages et d'en découvrir toute l'histoire, si souvent cruelle. En même temps, j'ai trouvé le récit parfois un peu chargé en descriptions, faisant perdre un peu le fil. Beaucoup de détails, parfois inutiles, ont un peu « parasité » ma lecture. Cependant, c'est un roman émouvant et j'ai presque été déçue d'en arriver à la fin...

Chroniqué par la bibliothèque de Bellegarde-en-Marche

Manushe devenue « vierge jurée » pour échapper à un mariage forcé se retrouve dans un village perdu dans les Balkans au cœur d'une communauté archaïque.

Elle a les privilèges des hommes. Mais un jour un homme frappe à sa porte...

J'ai aimé la délicatesse de l'écriture, les personnages et l'intrigue.

Quel est donc le prix de la liberté d'aimer ?





FERNEY, ALICE

Les Bourgeois

Actes Sud - 1 vol. (349 p.) ; 24 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Germain-Beaupré

Avec cette famille très bien nommée, nous survolons plusieurs générations de grands bourgeois depuis la fin du XIX^{ème} siècle à nos jours. Nous retrouvons sans surprise leurs valeurs traditionnelles : sens du devoir, sérieux, travail, famille (très nombreuse), patrie, obéissance sans faille à l'Église et au père de famille pour les femmes qui enchaînent les grossesses et n'ont en tête que les tracas domestiques. Pourtant, nous ne sommes jamais dans la caricature, chacun a ses doutes face aux vicissitudes de l'histoire et fait ses choix, l'auteur soupèse, explique, comprend et nous livre quelques beaux portraits en même temps qu'une fine approche des événements historiques et des situations psychologiques liées à l'appartenance à une tribu. Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une « saga » propre à rameuter les foules devant le téléfilm de l'été, rien d'un thriller ici, mais plutôt une longue et vaste méditation sur le déroulement de la vie, le temps qui passe, la perte des siens, servie par une très belle écriture, dense, lente, parfois un peu répétitive, qui fait toute la profondeur de ce très beau récit.

Chroniqué par Les Amis de la bibliothèque de La Souterraine

Les Bourgeois, famille appartenant à la bourgeoisie, vit dans un monde clos, bien à part. Bourgeois, on est ou pas. En lisant la fresque d'Alice Ferney sur le mode de vie suivant les époques et l'évolution des mœurs, relatée chronologiquement et aussi fidèlement qu'un livre d'histoire, le lecteur traverse les conflits politiques et idéologiques. L'auteur illustre à merveille ce qu'est la classe bourgeoise : contrôle des émotions, vulgarité bannie, métiers exercés par les hommes (médecine, armée, affaires, droit, religion catholique). Pour finir je note très Bien avec un grand B.

Chroniqué par la bibliothèque de Dontreix

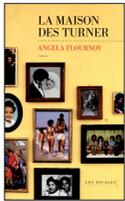
C'est une saga familiale dont le nom de famille est Bourgeois. Une fratrie de 10 enfants, nés de 1920 à 1940, 8 garçons, 2 filles. Le père est un autocrate pur jus et la mère, une femme au foyer qui meurt en donnant la vie au 10^{ème} enfant, une des filles. Alice Ferney explore avec rigueur comment les événements de cette époque, la place de chaque enfant dans la fratrie, les valeurs de leur éducation, ont un impact sur leur destin et leur descendance. « *Les événements n'ont pas trouvé en eux le même écho* ».

La mise en parallèle de l'histoire de France, des 3 guerres jusqu'à nos jours, avec des précisions scientifiques d'historienne, démontre l'évolution de cette famille nombreuse aisée. Les garçons sont dans l'armée, la médecine, les affaires, des élites acteurs et observateurs d'une histoire vécue à travers leurs certitudes ; les femmes qui ne faisaient qu'enfanter et s'occuper de leur famille, riches et catholiques, vont s'émanciper.

C'est le livre d'une génération, un grand roman sur l'importance de nos racines dans l'évolution de la vie.

Chroniqué par la bibliothèque d'Evau-les-Bains

Alice Ferney dans son dernier roman, narre la saga d'une famille, les Bourgeois : des bourgeois. Le livre débute avec le décès de Jérôme Bourgeois, quatre-vingts ans, qui "fut résolument français et provincial", "né chez les nantis et soignant les pauvres". Né en 1933, il était le fils d'Henri et Mathilde et frère de sept garçons et deux filles : Jules, Jean, Nicolas, André, Joseph, Louise, Claude, Guy, Marie. De ce personnage partent les histoires de chacun des membres de cette famille et de leurs ancêtres. Un siècle d'histoire est ainsi parcouru se mêlant au récit de la vie intime de la famille. C'est pour la narratrice, que l'on soupçonne être l'auteur, l'occasion de s'interroger sur les droits des femmes, la procréation, les droits sociaux tels les congés payés. Un thème récurrent : celui des guerres qu'a connu le siècle dernier. Des questions sont posées sur les choix des dirigeants mais aussi des membres de la famille. Un récit touffu parfois long mais toujours foisonnant.



FLOURNOY, ANGELA

La maison des Turner

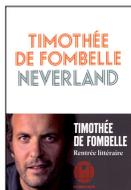
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS)
PAR ANNE-LAURE TISSUT

Editions les Escales - 1 vol. (436 p.) ; 23 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Bellegarde-en-Marche

Détroit, 2008, le marché immobilier est en pleine débâcle. La saga d'une famille afro-américaine de treize enfants, qui tous ont quitté le « nid », restant plus ou moins proches, sauf le fils Charles dit « Chacha » auprès de la vieille mère malade. On est plongé dans les problèmes sociétaux, financiers, conjugaux, d'addictions et de vieillesse ; des personnalités très différentes qui malgré tout font ressortir la solidarité de la fratrie. Il faut être solidaires et fraternels puisque la maison, sur laquelle il subsiste un prêt, a perdu beaucoup de valeur pendant cette crise financière. Pauvre Viola ! Que faire ? A lire si on ne craint pas trop de personnages et d'allers-retours dans les époques.



**FOMBELLE, TIMOTHÉE DE**

Neverland

L'Iconoclaste - 1 vol. (116 p.) ; 19 cm**Chroniqué par la bibliothèque d'Evau-les-Bains**

Dans ce court ouvrage, l'auteur nous invite à un voyage imaginaire et merveilleux, sensible et poétique à la recherche de son enfance. Où trouver ces bribes passées de l'enfance ? Dans une maison isolée, symbole des vacances, dans ses tiroirs si riches en souvenirs ? Dans la nuit ? Dans les bois ou de l'autre côté d'un torrent ?

Des mots, des images, pour se laisser porter à la rencontre du pays de sa propre enfance...
Un petit livre merveilleux.

Chroniqué par la bibliothèque de Royère

Ecrivain de livres pour la jeunesse, reconnu et apprécié, Timothée de Fombelle signe son premier roman pour adultes, en développant toutefois le même thème qui lui est cher, celui de l'enfance : ce paradis perdu où il essaie de nous entraîner avec lui.

Certes, ses phrases sont poétiques et enjôleuses, pleines de bons sentiments mais le fond et la forme sont restés pour moi incohérents et superficiels. Il n'y a pas d'histoire : aucune coordination dans ce qui ressemble plus à un inventaire attendu avec des grands-parents, des forêts, des cabanes, des étangs, des maladies passagères, des chagrins d'enfants, des trésors dans les tiroirs, des jeux et des pique-nique...

Je n'ai pas été touchée ni concernée par ses souvenirs personnels, qui ne semblent intéresser que lui-même.

Le livre ne fait que 116 pages et j'avais hâte de le terminer et de passer à un autre.



FRIDLUND, EMILY

Une histoire des loups

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR JULIANE NIVELT

Gallmeister - 1 vol. (304 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Léger-Bridereix

Linda vit non loin du Grand Lac Supérieur, frontière entre les Etats-Unis et le Canada. Elle habite une maison petite et sale, isolée entre un lac et une grande forêt, sa chambre est sous le toit. Elle sort souvent se promener dans la forêt ou bien elle prend le canoë de son père et pagaie sur le lac même sous l'orage. Elle fuit cette maison où aucune communication n'est possible avec ses parents. Jusqu'au jour où la maison de l'autre côté du lac est habitée. Sa solitude et la curiosité la mènent à rencontrer les occupants : une mère, Patra, et son fils, Paul, maladif, avec qui elle noue une sorte d'amitié.

Ce livre est une description d'une région dure par son climat et relate la vie d'une enfant puis d'une adolescente livrée à elle-même. J'ai apprécié la description de la succession des saisons mais peu le livre.

Chroniqué par la bibliothèque de Royère

... Qui comme son titre l'indique n'est pas une histoire de loups.

En revanche il est beaucoup question de la nature sauvage du Minnesota avec des descriptions que l'on ne saute pas, parce qu'elles ne sont ni romantiques, ni rébarbatives, ni emphatiques, juste courtes et froides, sans états d'âme comme l'univers de Madeline qui va s'attacher à cette famille de l'autre côté du lac. Les relations qui s'installent est le thème de ce roman, avec en plus, les relations de l'adolescente et d'une multitude d'autres personnages plus ou moins effleurés.

L'intérêt du roman, c'est l'atmosphère qui y règne. Elle s'installe lentement. Les événements se déroulent petit à petit, on ne les voit pas arriver. Juste une sensation que tout ne va pas très bien, mais quoi ? Le drame est presque encore évitable. Agir, ne pas agir mais, aurait-il changé le destin ?

Premier roman très réussi d'Emily Fridlund, avec un sujet original qui nous entraîne dans une ambiance trouble.

Le comportement et les réactions de l'adolescente sont particulièrement bien observés. La construction du roman plein de chassés-croisés demande un effort d'attention mais le style est agréable.





GEARY, KARL

Vera

TRADUIT DE L'ANGLAIS (IRLANDE)
PAR CÉLINE LEROY

Rivages - 1 vol. (253 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Grand-Bourg

Une « histoire d'amour » entre un garçon de seize ans, Sonny, issu des milieux défavorisés de Dublin et une femme de vingt ans son aînée, Vera, mystérieuse et issue des quartiers chics. Tout devrait les séparer et pourtant très vite se noue entre eux une relation exceptionnelle. La rencontre de deux mondes, de deux solitudes. La narration se fait à la deuxième personne du singulier ce qui interpelle et capte l'attention du lecteur. J'ai été touchée par ce premier roman de l'acteur irlandais Karl Geary. En résumé, ce livre est intense et passionné.



GIRAUD, BRIGITTE

Un loup pour l'homme

Flammarion - 1 vol. (245 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Léger-Bridereix

1960. Antoine et Lila s'aiment, ils se sont mariés il y a un an et un enfant est en route. Antoine, plutôt gracieux, a été refusé une fois pour partir en Algérie mais ayant pris du poids, il est de nouveau appelé : bon pour le service. Après avoir suivi une formation d'infirmier pendant trois mois, il part. Lila est consternée. Que faire sans Antoine sur le sol français quand on est enceinte et loin de sa famille. Avortement ? Aucun médecin n'accepte ! A travers le regard d'Antoine, nous allons suivre sa vision de la guerre d'Algérie. [...] A travers le regard de Lila venue le rejoindre, nous allons suivre sa vision du pays, des habitants. [...]

Tous deux nous racontent leur retour dans une France qu'ils ne reconnaissent plus mais où il leur faudra bien poursuivre leur avenir.

Livre simple, facile à lire.



GUERRA, WENDY

Un dimanche de révolution

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (CUBA) PAR MARIANNE MILLON

Buchen Chastel - 1 vol. (213 p.) ; 21 cm

Chroniqué par Les Amis de la bibliothèque de La Souterraine

Cléo est poétesse cubaine en mal d'identité. Dépressive, elle vit recluse dans son appartement à la Havane depuis le décès de ses parents dans un accident. Une amie catalane lui annonce qu'elle a remporté un prix littéraire, ce qui la réjouit mais ne la fait pas sortir de sa léthargie. Les intellectuels cubains en désaccord avec le régime se sont réfugiés, soit en Amérique du Nord, soit au Mexique, et ceux-là même restent distants. Seul un acteur hollywoodien, Geronimo, sous le prétexte de détenir des informations sur sa famille prend contact avec elle dans le but de réaliser un film et use de son pouvoir de séduction pour l'entraîner dans un délire amoureux. Ce qui d'ailleurs animera un peu le récit.

Bien que le style soit de qualité, je n'ai pas aimé ce livre. La narration trop lente amène peu à peu à la lassitude. Tout tourne autour de Cléo, de son manque d'entrain, de ses sentiments vis-à-vis de Geronimo fort bien décrits mais au final rien. On reste avec des interrogations qui n'ont pas de réponses, c'est flou.



HILL, NATHAN

Les fantômes du vieux pays

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR MATHILDE BACH

Gallimard - 1 vol. (706 p.) ; 22 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Germain-Beaupré

Ce beau roman américain possède toutes les qualités du genre : vivant, des personnages attachants, un suspense habilement dévoilé, ce qu'il faut d'humour face à des situations pourtant difficiles [...]. Samuel est un jeune professeur désespéré face à ses étudiants ignares et apathiques, il ne s'est jamais remis de son abandon par sa mère quand il était enfant, ni de son échec auprès du seul amour de sa vie. Tout cela nous mène vers une quête des origines, la découverte de leur poids écrasant sur la vie des enfants, sur leurs choix de vie, les regrets et retours en arrière impossibles, de même que la fuite dans le monde virtuel des jeux vidéo encore plus destructeurs que la vie réelle. Peu à peu, le récit prend de la profondeur, le jeune homme va apprendre à « faire avec » sans auto-apitoiement ni illusions ni demande envers autrui : c'est alors que son grand livre pourra enfin s'écrire.





HOPE, ANNA

La salle de bal

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR ELODIE LEPLAT

Gallimard - 1 vol. (388 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Léger-Bridereix

Asile d'aliénés de Sharston, Angleterre en 1911. Ella travaille dans une filature depuis l'âge de huit ans, cloîtrée du matin jusqu'au soir dans une grande salle où tournent les machines dégageant une poussière suffocante. Les fenêtres haut placées, sont obstruées. Douze ans plus tard, elle ne le supporte plus et casse un carreau afin de voir le soleil et de sentir un peu d'air frais. Sanction, l'asile. Elle ne sait ni lire ni écrire.

Charles Fuller, qui étudie la médecine, préfère la musique. Bravant l'autorité de son père, il s'enfuit et se met à la recherche d'un emploi. Justement, l'asile recherche un auxiliaire médical et musicien. [...] Il crée des activités artistiques et les bals du vendredi, espérant des effets bénéfiques sur les patients. Pas très équilibré, il soliloque avec Churchill, adepte de l'eugénisme sur les aliénés et les familles pauvres trop nombreuses, pour créer ainsi un peuple anglais sain. [...]

John continue à tenir la ferme familiale à la mort de son père mais la terre d'Irlande est ingrate. Il abandonne tout, part sur les routes, se contentant de petits boulots afin de survivre. Mais il sombre dans l'alcool et l'indigence. Direction, l'asile. Ella et John se rencontrent lors du bal du vendredi et l'amour progressivement naît. Cela est interdit dans le règlement et dérange le Dr Fuller qui décide de faire son premier essai de stérilisation sur John. Ce récit témoigne de la cruauté des asiles de l'époque. La fin est apaisante. Je recommande vivement la lecture de ce livre terrible, prenant et émouvant.

Chroniqué par la bibliothèque de La Souterraine

Hiver 1911, l'asile d'aliénés de Sharston, dans le Yorkshire, accueille une nouvelle pensionnaire : Ella, qui a brisé une vitre de la filature dans laquelle elle travaillait depuis l'enfance.

Dans cet asile, les hommes travaillent à l'extérieur et les femmes à l'intérieur. Ils sont réunis seulement le vendredi, dans une salle de bal. Ella y retrouvera John, un irlandais avec qui elle va vivre une intense idylle.

A la tête de l'orchestre, le Dr Charles Fuller, séduit par l'eugénisme et par le projet de loi sur le contrôle des faibles d'esprit, a de grands projets pour guérir les malades. Des projets qui pourraient avoir des conséquences désastreuses pour Ella et John. Quel espoir pour les patients ? S'enfuir ? Convaincre de sa santé mentale ? Comment ne pas sombrer ?

Un livre très intéressant et très bien écrit sur une réalité historique méconnue. Un livre avec une écriture envoûtante, ... bouleversant.





JAENADA, PHILIPPE

La serpe

Julliard - 1 vol. (643 p.) ; 23 cm

Chroniqué par la bibliothèque d'Auzances

Octobre 1941, horrible fait divers en Périgord : Henri Girard aurait tué à coups de serpe son père, sa tante et la bonne. Après un procès étrange, il est acquitté.

A Paris, un journaliste (l'auteur) décide de se rendre à Périgueux et de reprendre l'enquête. Durant son voyage solitaire, il évoque la vie tumultueuse d'Henri Girard, son enfance, son exil au Venezuela après le drame, son retour à Paris. Il raconte ensuite ce que l'on sait ou suppose du crime, l'enquête, le procès, la condamnation attendue et même souhaitée par la population locale. Surprise : Henri Girard est acquitté. Enfin, l'auteur reprend l'enquête, il lit, relit tous les documents, essaie de retrouver les descendants des témoins, recrée l'ambiance et envisage vraiment un autre coupable. Il est convaincant.

L'écriture est attrayante, très riche, même poétique mais que de digressions sur son voyage, sa vie personnelle, l'époque de Vichy, le cinéma... Les détails foisonnent, les personnages aussi. C'est long ! Long ! (636 p.) Cependant, j'ai aimé, surtout la nouvelle enquête.



KINER, ALINE

La nuit des béguines

Liana Levi - 1 vol. (329 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque d'Evaux-les-Bains

Le récit commence à Paris en 1310 avec le bûcher où meurt Margerite Porète, béguine valenciennoise auteur de : « *le Miroir des âmes simples et anéanties* », premier livre d'une femme qui ait été condamné. Au sein du grand béguinage de Paris créé par Louis IX, où vivent une centaine de femmes « dont on ne sait comment les appeler, laïques ou moniales, car elles ne vivent ni dans le monde, ni hors de lui » (Gilbert de Tournai vers 1200-1284), on s'inquiète du retentissement de cette affaire et de celle des Templiers qui pourraient bien signer la condamnation des béguinages.

Maheut, jeune femme à la chevelure d'un roux flamboyant, y a trouvé refuge alors qu'elle fuit un mariage arrangé, et est traquée par un mystérieux moine. Cela va mettre la communauté en danger : Ysabel, une vieille béguine qui soigne autant les corps que les âmes, Ade la discrète et Agnès, chacune va voir sa vie troublée par les événements extérieurs et intérieurs.

Une plongée dans l'esprit du XIII^e siècle avec ses craintes face à une revendication féminine qui dérange. La dernière béguine est morte en 2013 à Courtrai.

Anne Kiner est une passionnée de Moyen Âge née en Moselle, elle nous livre ici un passionnant suspense.





LACROIX, ALEXANDRE

La Muette

Don Quichotte éditions - 1 vol. (204 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Fursac

Un chapitre après l'autre, c'est l'histoire de deux personnages qui n'ont en apparence rien à voir ensemble mais qui ont un point commun un lieu : la Muette, à Drancy. Ce bâtiment fut pendant la dernière guerre mondiale le camp de transit des Juifs vers Auschwitz et il existe toujours actuellement sous forme de cité dortoir. Nous allons suivre au fil des pages la destinée d'Elsa qui raconte à un historien, presque soixante-dix ans plus tard, son calvaire dans ce camp de détention, et celle de Nour (qui s'adresse à un inspecteur venu l'arrêter), jeune beur qui se débat entre petite délinquance et recherche de plaisir.

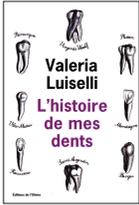
Le langage de banlieue de Nour, s'il donne de la véracité au récit, peut en dérouter quelques-uns par le contraste flagrant avec le discours d'Elsa. Bizarrement, le souci de vérité peut avoir par moments un côté artificiel, mais c'est un livre qui décrit dans le détail des drames humains de tous les ordres.

Chroniqué par la bibliothèque d'Auzances

A travers le récit d'Elsa, jeune Juive déportée à Drancy, A. Lacroix nous fait revivre de douloureux souvenirs, ceux des familles de résistants, arrêtés eux aussi par la milice française puis transférés dans ce camp de sinistre mémoire, en attendant leur départ, dans des wagons à bestiaux, vers l'Allemagne ou la Pologne : Auschwitz, historiquement célèbre entre autres.

C'est entre désespoir et humour – ce qui lui permettra de survivre – qu'Elsa nous raconte son vécu à Drancy dans un récit bouleversant et fort bien écrit. Mais dès le 2^{ème} chapitre, le ton change, nous ne sommes plus en 1943 mais en 2015 et c'est le jeune Nour, un banlieusard de La Muette, arrêté pour un délit de droit commun qui s'adresse, en « verlan » et en argot à l'inspecteur qui l'interroge. Oserai-je parler d'un double roman avec, en parallèle, un sombre passé et un présent difficile dans les grandes banlieues de la région parisienne où le chômage engendre des trafics et un regain d'antisémitisme et du racisme en général ? Livre qui est plus qu'un roman mais un témoignage bouleversant incarné, à tour de rôle par Elsa et Nour. A conseiller vivement.





LUISELLI, VALERIA

L'histoire de mes dents

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR NICOLAS RICHARD

Ed. de l'Olivier - 1 vol. (180 p.) ; 21 cm

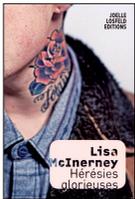
Chroniqué par Les Amis de la bibliothèque de La Souterraine

Le titre est déjà annonciateur du non-sens. Valeria Luiselli est un monument à elle seule. Née au Mexique, elle a parcouru le monde et parle plusieurs langues. Son style fantaisiste très latino-américain m'a rappelé Gabriel Garcia Marquez et Borges :

- l'histoire (un commissaire-priseur qui se fait arracher les dents pour les vendre aux enchères comme objets de collection)
- le nom donné aux personnages (ex : Marcelo Sanchez Proust)
- des phrases mordantes (« Les politiciens sont toujours comme ça, le clergé ne fait pas exception : ils sont tellement imbus de leur personne qu'ils ne sont pas le moins du monde curieux de la vie des autres »)

Tout le roman est délirant, pittoresque, loufoque.

J'ai beaucoup aimé.



MCINERNEY, LISA

Hérésies glorieuses

TRADUIT DE L'ANGLAIS (IRLANDE)
PAR CATHERINE RICHARD-MAS

J. Losfeld - 1 vol. (451 p.) ; 22 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Royère

Premier roman.

Nous sommes en Irlande, à Cork et plus précisément dans ses bas-fonds, quartier des paumés, des grands et petits magouilleurs, où tout ami peut être un ennemi.

Tout commence par un meurtre. Maureen vient de revenir au pays pour retrouver son fils Jimmy, devenu le parrain local, abandonné 40 ans plus tôt. Par accident elle tue un inconnu avec une bondieuserie, la « sainte caillasse ». Tony, l'homme de main de Jimmy, doit se débarrasser du cadavre mais il le connaît, ce qui déclenche toute une série d'événements en cascade.

Il y a beaucoup de personnages, l'histoire est confuse, on perd souvent le fil. Jimmy, Maureen, Georgie, O'Donovan, Tony, Ryan, Karine, Tara et bien d'autres.

Le langage est assez cru, anticlérical, amoral, certes plein d'humour. Je me suis forcée pour aller jusqu'au bout. [...]

Une suite existe sur laquelle je ne me précipiterai pas. Une adaptation cinématographique est prévue.





NGUYEN, VIET THANH

Le sympathisant

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR CLÉMENT BAUDE

Belfond - 1 vol. (486 p.) ; 23 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Germain-Beaupré

Du point de vue historique, l'auteur nous montre la guerre du Vietnam côté vietnamien, la fuite de Saigon en 1975, et les années suivantes en Californie dans le petit milieu complotiste et agité des réfugiés, leur confrontation avec la culture américaine et ce que pensent d'eux les Américains : le chapitre du tournage d'« *Apocalypse now* » vaut le détour à ce propos. La fin du roman nous est plus familière : les prisonniers torturés, forcés à rédiger mille fois leurs confessions, et la découverte que la révolution tant souhaitée n'apporte pas le paradis.

Du point de vue psychologique, le thème principal est la question du double : le narrateur est métis, sa culture est aussi occidentale qu'orientale, il est dans le camp du Sud tout en étant né au Nord et en agissant en sous-main pour le Vietcong. Mais la plus grande force de ce livre tient sans doute à son écriture, avec des formules qui font mouche, une ironie cinglante, beaucoup d'autodérision amère de la part du narrateur confronté au mépris des autres dans tous les camps malgré sa valeur personnelle. La leçon finale est terrible pour toute croyance ; seule l'amitié scellée dans l'enfance survit peut-être au naufrage général.



NICHOLSON, WILLIAM

Mère patrie

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR ANNE HERVOUËT

Ed. de Fallois - 1 vol. (461 p.) ; 23 cm

Chroniqué par Les Amis de la bibliothèque de La Souterraine

Alice a 23 ans et désire bâtir sa vie mais, loin d'un père insaisissable, elle ne sait rien de sa famille. Surgit une grand-mère inconnue qui dévoile le passé familial, révèle l'héroïsme de leurs aïeux et leur apprentissage de la vie. Elle ouvre ainsi à la jeune fille un avenir plus vaste. Je sais que l'on ne peut pas correctement se construire si l'on ne connaît pas son histoire et ses origines. Alors, ce roman m'a fait effectivement vivre une épopée familiale de 1942 à nos jours en nous embarquant dans la seconde guerre mondiale. C'est une interrogation sur le courage, l'amour, la bonté, et la quête ininterrompue du sens à donner à la vie.

Ce qui m'a plu dans ce livre, c'est qu'en le lisant, on l'imagine déjà en film. Des dialogues nombreux, un style d'écriture simple et trois personnages centraux attachants : Kitty, Ed et Larry.



NOËL, JAMES

Belle merveille

Zulma - 1 vol. (149 p.) ; 19 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Bellegarde-en-Marche

Une histoire d'amour sur fond terrible du tremblement de terre en Haïti en janvier 2010.

Deux personnes de cultures différentes nous parlent morts, blessés, orphelins... mais aussi ONG et argent mal utilisé.

Le départ des oiseaux, la crise immobilière, le manque de « fil directeur » laissent à imaginer un indescriptible chaos.

A travers tout cela l'espoir avec l'envie pour les deux héros de partir, d'oublier ce drame, de fonder une famille, car avec de l'amour on peut reconstruire et se reconstruire.

Un livre un peu déroutant mais intéressant.





NOTHOMB, AMÉLIE

Frappe-toi le cœur

Albin Michel - 1 vol. (168 p.) ; 20 cm

Chroniqué par Les Amis de la bibliothèque
de La Souterraine

C'est l'histoire d'une jeune fille dans les années 70, Diane, intelligente, belle, sensible mais traitée avec dureté par sa mère qui lui voue depuis sa naissance une jalousie proche de la haine. Marie a trois enfants, elle délaisse complètement la première, tombe en pâmoison devant son fils et idolâtre sa dernière fille qu'elle étouffe littéralement de son amour. Diane est une enfant précoce qui essaie de comprendre sans jamais se rebeller, elle grandira avec la conscience de la jalousie qu'éprouve sa propre mère à son égard. On suit cette famille où les dégâts dus au refus ou à l'excès d'amour sont effarants. Diane parviendra à échapper à sa mère, se jettera à corps perdu dans le travail mais elle rencontrera une amie qui se révélera être pire que sa mère. C'est un livre sur la façon dont l'amour envers une mère peut se transformer en indifférence puis en aversion. Il se lit d'une traite, un régal, une écriture fluide et agréable. C'est une histoire noire, terrible mais qui nous tient à cœur pour ne pas dire qu'elle nous frappe en plein cœur. Passionnant.

Chroniqué par la bibliothèque d'Anzême

C'est l'histoire d'une famille où la mère est très belle et attendait beaucoup de la vie, mais comme sa sœur, elle se marie et a des enfants.

Elle est très jalouse de sa première fille qui lui ressemble énormément et qu'elle ne materne pas.

Ce livre parle de la jalousie entre mère et fille mais aussi de la difficulté d'élever des enfants pour qu'ils s'épanouissent et de l'importance des premières années.

Il parle aussi de la jalousie dans le milieu professionnel : jalousie envers les supérieurs et mépris pour ceux qui sont restés plus bas dans l'échelle sociale.

Chroniqué par la bibliothèque de Châtelus-le-Marcheix

Le livre met en scène l'histoire de la vie de Diane, une petite fille très intelligente, belle, généreuse et très attachante et de sa mère Marie, femme égocentrique, prétentieuse, qui apparaît très vite aux yeux du lecteur comme un personnage détestable, jalouse de sa propre fille.

C'est d'abord avec compassion et empathie que Diane nous décrit le comportement de cette mère qui hait son enfant ; elle lui trouve même des excuses, car il s'agit selon elle d'une femme qui souffre car elle est incapable d'aimer. Puis, cette amère réalité fait place à une cruelle incompréhension pour Diane quand elle découvre que, finalement cette femme est tout à fait capable d'aimer puisqu'elle déborde même d'amour pour son frère et entretient une relation toxique et fusionnelle avec sa petite sœur. Tandis que les sentiments de Marie envers Diane, eux, glissent doucement de la haine vers l'indifférence. Tous ses espoirs d'être aimée de sa mère s'effondrent, et la fillette décide alors d'aller vivre chez ses grands-parents. De cette relation si douloureuse pour Diane naîtront des rapports, quelques peu, tronqués avec les femmes qu'elle rencontrera durant le reste de sa vie.

Dans son dernier roman Amélie Nothomb nous livre un récit troublant, émouvant, et parfois même dérangeant. Un récit où l'homme est en second plan, puisqu'il s'agit ici d'un sentiment bien particulier dont il est question : la maternité.

Ce thème touche particulièrement les femmes. L'auteur nous confronte à différents rôles, celui de mère tyran et celui de fille incomprise, de mère rejetée et de filles rebelles.

Les relations mères-filles constituent un thème pour le moins épineux et souvent douloureux.

Chroniqué par la bibliothèque d'Auzances

Dans le dernier roman d'Amélie Nothomb, il est question de jalousie maternelle, et du manque d'amour maternel. On se pose la question de savoir si celui-ci est inné, s'il est identique pour chaque enfant. Un enfant peut-il se construire correctement sans cet amour ? Quel adulte cet enfant peut-il devenir ?

Comme toujours, ce dernier roman de Nothomb est court. Il est plaisant à lire.

Chroniqué par la bibliothèque de Royère

« *Frappe-toi le cœur c'est là qu'est le génie, c'est là qu'est la pitié, la souffrance et l'amour* », citation d'Alfred Musset

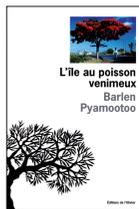
Je ne suis pas fan d'Amélie Nothomb, mais après une longue interruption dans la lecture de ses romans, j'avais lu et aimé « *le crime du comte Neville* » J'ai donc voulu découvrir ce dernier roman.

Je ne l'ai pas trouvé exceptionnel, mais d'une lecture agréable, avec un style toujours soigné, élégant, inventif, qui se reconnaît d'emblée. J'ai trouvé le thème intéressant : instinct maternel et mères toxiques. Il s'agit d'une histoire liée à son vécu.

Il y a Marie un peu folle, dont le seul but est de « susciter l'envie d'autrui », jalouse de sa fille Diane (la narratrice) partie avant d'être « mangée ». Il y a Célia, la sœur de Diane, qui fuit aussi cette mère qui l'étouffe, en abandonnant Suzanne sa propre fille. Il y a Olivia, l'amie de Diane, froidement méprisante avec sa fille Mariel. Et puis le meurtre d'Olivia.

Rien que des femmes avec lesquelles j'ai passé un bon moment.





PYAMOOTOO, BARLEN

L'île au poisson venimeux

Ed. de l'Olivier - 1 vol. (173 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Royère

Anil, a une vie ni heureuse, ni malheureuse, et quand il disparaît subitement, tout le monde se confond en hypothèses. Tout est possible. Au début chacun le recherche dans son quartier qui représente un microcosme. L'essentiel du livre, c'est surtout cette déambulation dans Flaq, sur l'île Maurice, une opportunité à décrire une réalité sans fard. Le temps passe sans résultat. Après deux ans, ses amis ont repris leurs vies, et son épouse renonce elle aussi, se remarie avec un député et commence une nouvelle vie. Il faudra attendre les dernières pages pour savoir ce qu'il est vraiment advenu d'Anil.

J'ai eu beaucoup de mal à ne pas renoncer à la lecture du roman pendant le premier quart : des phrases longues sans ponctuation, des prénoms inhabituels, difficiles à retenir.

Mais je m'y suis faite, plus ou moins...



PISIER, EVELYNE
LAURENT, CAROLINE

Et soudain, la liberté

Les Escales - 1 vol. (441 p.) ; 23 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Léger-Bridereix

Ce roman raconte la vie de deux femmes, Mona, la mère, et sa fille, Lucie.

Mona est mariée à André, administrateur de colonie en Indochine. Raciste (« *on exagère le sort que les nazis ont réservé aux Juifs* »), il ne croit qu'à la suprématie des Blancs. Les autres... il faut s'en méfier. De Gaulle est un menteur et un manipulateur, Pétain et Maurras sont ses références. Il éduque sa fille en ce sens et sa femme, elle, n'a rien à dire puisque femme ! Lucie nous raconte leur vie dans la résidence protégée réservée aux Blancs, puis l'invasion de Saïgon par les Japonais en 1945, leur emprisonnement avec tortures et viols, leur libération puis, après un retour en France et à la demande d'un nouveau poste par son père, leur retour en Indochine, à Saïgon. Les Américains, après la défaite française et la création du Viêt-Minh mené par Hô Chi Minh, viennent prendre la relève. De nouveau, Lucie et sa famille, partent pour la Nouvelle-Calédonie où un autre poste attend son père. C'est là que sa mère va découvrir qu'être une femme ne signifie pas n'être rien qu'une matrice, là qu'elle va découvrir la culture, la liberté d'aimer quand elle veut et qui elle veut. Elle rééduquera sa fille qui à son tour, au début des années 60, va vraiment tout vivre : la pilule, l'avortement, les études, mai 68 et Cuba avec Fidel Castro.

J'ai sauté les paragraphes de l'éditrice et j'ai découvert un livre très riche sur une période mal connue. A lire pour l'histoire et rendre hommage à Simone Veil.

Chroniqué par la bibliothèque de Grand-Bourg

Tout commence par une amitié entre Caroline LAURENT, jeune éditrice et Evelyne PISIÈRE, écrivaine et politologue. Un roman devait naître du témoignage et des souvenirs d'Evelyne, mais elles n'ont passé que six mois ensemble. Brutalement, Evelyne décède, laissant à Caroline la charge de terminer un travail commencé à deux. C'est l'histoire de deux femmes fortes, Evelyne et Mona, sa mère, des femmes qui ont influencé une partie de nos vies actuelles.

Ce roman est passionnant pour son côté historique, soixante années riches en faits et personnages célèbres et pour son côté féministe. Un magnifique roman émouvant, très bien écrit. Un vrai coup de cœur !



**RASH, RON**

Par le vent pleuré

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS)
PAR ISABELLE REINHAREZ**Seuil - 1 vol. (199 p.) ; 22 cm**

Chroniqué par la bibliothèque d'Auzances

Deux frères, Bill, l'aîné, et Eugène, le narrateur, orphelins de père, passent leurs vacances chez leur grand-père médecin autoritaire et conservateur. Tous les soirs, ils vont à la pêche et découvrent qu'une jeune fille se baigne près d'eux. Elle dit s'appeler Ligéia et leur demande de revenir avec de l'alcool pour faire la fête. On est en 1969 en pleine période hippie. Dès le premier chapitre, on se doute qu'il lui est arrivé un malheur car l'auteur mentionne un article de journal « *des restes humains identifiés comme étant ceux de Jane Mosely* » ... [...]

Ce livre se lit très vite comme un polar ; il est agréable et nous replonge dans les années hippies où la jeunesse avide de plaisirs se libérait des contraintes ; Il nous montre aussi les relations complexes entre deux frères ainsi que leur vie d'adulte qui sera complètement opposée...

Est-ce l'héritage laissé par ces années qui a fait basculer leurs destins ?



RÉCONDO, LÉONOR DE

Point cardinal

S. Wespieser éditeur - 1 vol. (224 p.) ; 19 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Germain-Beaupré

L'auteur aborde le thème de la transsexualité en racontant l'histoire d'un homme d'une quarantaine d'années, qui avoue à son entourage sa féminité et son désir de changer de sexe. Il insiste sur le courage et la nécessité de suivre son propre « point cardinal », son identité. Mais ce court récit reste un peu superficiel sur les conséquences d'un tel choix, aborde à peine les suites professionnelles, et à part l'opposition farouche du fils adolescent, semble assez optimiste sur les suites familiales. Le sujet est effleuré et aurait mérité mieux, mais est évoqué avec brio.

Chroniqué par la bibliothèque de La Souterraine

Laurent vit une vie tranquille avec sa femme Solange et ses deux enfants, Claire 13 ans et Thomas 16 ans. La vie bascule quand Solange retrouve un cheveu blond dans sa chambre après trois jours d'absence. Après beaucoup d'interrogations, elle finit par le suivre et découvre que son mari se travestit.

L'auteur va suivre ses personnages sur le chemin d'une transformation radicale car Laurent en est maintenant convaincu, il est une femme. Mal dans sa peau, il est obligé de cacher ce qu'il aspire à être, ce qu'il a toujours eu l'impression d'avoir été : une femme. Il va peu à peu se dévoiler et faire exploser la vérité. Un changement qui va immanquablement bouleverser sa vie, celle de sa femme et de ses enfants.

Comment faire accepter ce changement tant désiré à sa famille, ses collègues de bureau, à ses voisins ? Comment accueillir, accepter, vaincre la sidération, l'incompréhension ou la colère ? Un roman délicat, sensible, touchant, bouleversant sur l'identité sexuelle. Tout en finesse, tendresse. Un petit bijou.





REINHARDT, ERIC

La chambre des époux

Gallimard - 1 vol. (173 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque d'Auzances

L'argument de départ de ce livre part d'un fait réel quand l'épouse de l'auteur, Margot, lui annonce qu'elle est atteinte d'un grave cancer du sein nécessitant des soins très lourds, chimio, opération puis radiothérapie. Elle veut bien se battre à condition que lui, de son côté, pour la soutenir, fournisse l'effort considérable de rédiger dans les trois mois le livre *Cendrillon* qu'il vient juste de commencer. L'enjeu est de taille mais par amour pour sa femme, il va travailler 10 à 12h par jour « elle lui a donné la force d'écrire et lui la force de guérir ». Ils vivent durant cette période des moments intenses d'amour, de proximité puisque tous les soirs, il lui lit les passages rédigés dans la journée.

Puis l'auteur passe brutalement à la fiction, même situation, seuls les prénoms du couple changent et l'écrivain devient un musicien, mais avec un même enjeu : concevoir un chef-d'œuvre dans les mêmes conditions et là il s'agit d'un requiem qui va avoir un succès international.

Ce qui est déconcertant dans ce livre, c'est qu'on passe facilement de la réalité à la fiction car l'auteur parle toujours de lui, comme s'il voulait sans cesse renouveler ce type de situation tellement intense en émotion qu'elle livre chez l'artiste tout son potentiel créatif. En fait plus que le combat de sa femme, j'ai eu l'impression que l'auteur voulait surtout nous montrer le chemin de la création artistique qui passe par un tel dépassement de soi-même dans ce type de condition qu'il va directement à l'essentiel et trouve ainsi dans l'effervescence de tout son être toute l'inspiration pour la réalisation d'une œuvre. Son expérience est intéressante mais à le lire, ces répétitions m'ont parues quelque peu ennuyeuses.

Chroniqué par la bibliothèque de Royère

C'est le premier livre de cet auteur que je lis. Ce sera le dernier.

Il s'agit d'un récit gigogne à partir d'une histoire vraie : le cancer de sa femme. A l'époque il peine à écrire son roman *Cendrillon*. Ils décident : il finit son roman, elle combat son cancer. Chaque soir il lui lit ce qu'il a écrit. Succès pour l'un, rémission pour l'autre. Dommage qu'il n'ait pas arrêté là. J'ai trouvé son côté narcissique exaspérant. Les femmes dans son récit ne sont là que pour le mettre en valeur.

Et comme si cela ne suffisait pas nous voilà partis pour une deuxième histoire presque identique à la première, celle de Mathilde et Nicolas. Seules les professions sont différentes. Et lui, lui, toujours présent.

Mais ce n'est pas fini car arrive Marie, elle aussi atteinte d'un cancer au dernier stade. Il croit pouvoir la sauver, en l'aimant, en la possédant, en luttant à ses côtés. C'est pathétique

Le style est lourd, pédant et désagréable à lire. Beaucoup de pages inintéressantes.

Je n'ai pas aimé.





SABOLO, MONICA

Summer

Lattès - 1 vol. (315 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Royère

Roman psychologique écrit comme un thriller

Lors d'un pique-nique au bord du lac Léman, Summer, 19 ans, disparaît. Vingt-cinq ans plus tard, elle resurgit dans les rêves de son frère cadet Benjamin, faisant ressortir peu à peu les secrets d'une famille « bien sous tous rapports » figée dans le silence. L'eau est omniprésente, si lumineuse au-dessus et si sombre au-dedans.

Benjamin, dont la vie passe sur le divan d'un psy, est à la recherche de son passé pour renaître enfin à la vie. Il vit en permanence sous l'emprise de drogues diverses et variées pour surmonter cette dépression qui ne le quitte pas depuis l'enfance. Il a toujours vécu dans l'ombre de cette sœur idéalisée, lui l'homme invisible. Il ne s'est jamais senti comme une entité à part entière. Cette quête aboutie à un dénouement surprenant que je laisse au lecteur le soin de découvrir. C'est le parcours d'un enfant angoissé, d'un adolescent mal dans sa peau et d'un adulte tourmenté, une critique sur les secrets, les mensonges et les omissions au sein de la cellule familiale. Malgré de très bonnes critiques et une belle écriture, je n'ai jamais réussi à rentrer dans l'histoire. Les flash-back incessants et les nombreuses phrases entre parenthèses sont un peu pesants. Je me suis ennuyée.



SORMAN, JOY

Sciences de la vie

Seuil - 1 vol. (266 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Bellegarde-en-Marche

Toutes les filles aînées de la famille de Ninon Moïse ont vécu un enchaînement de catastrophes diverses. Pour endormir sa fille, la mère de Ninon lui raconte toutes ces histoires du passé.

Ninon est donc sûre d'être elle-aussi frappée par cette malédiction et souffre d'une maladie qui lui brûle la peau des bras et qui serait « l'allodynie tactile et dynamique ». Curieusement ces brûlures ne laissent pas de traces !

Lasse de ce soi-disant « destin » Ninon décide de contrarier l'histoire et de se battre.

J'ai survolé certaines longueurs médicales mais dans l'ensemble j'ai aimé.





SUAREZ, KARLA

Le fils du héros

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (CUBA) PAR FRANÇOIS GAUDRY

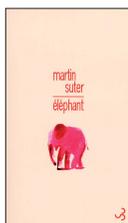
Métailié - 1 vol. (257 p.) ; 22 cm

Chroniqué par la bibliothèque d'Evaux-Les-Bains

Le fils du héros, c'est Ernesto. Il a douze ans lorsque son père meurt en Angola dans une guerre civile où Cuba est engagé. *Fils du héros*, un titre exigeant, bien lourd à porter tout au long de sa vie dans son pays. Ernesto est devenu ingénieur. Homme secret et solitaire, toujours obsédé par la mort de son père, il ouvre un blog pour tenter de mieux comprendre cette guerre. A Lisbonne, où l'a conduit la carrière de son épouse, il rencontre et fréquente Berto, un personnage étrange, qui a combattu en Angola. L'obsession d'Ernesto à comprendre la disparition de son père a raison de son mariage, de sa vie professionnelle... Mais peu à peu, Berto guide sa recherche.

D'une écriture précise et riche, tricotant passé et présent, l'histoire d'Ernesto à l'Histoire nationale, Karla Suarez nous entraîne à la découverte d'un pays, de son histoire, à travers celle d'un enfant devenu trop tôt « *l'homme de la maison. Et les hommes ne pleurent pas, ne l'oublie jamais* ».

Un livre passionnant, à recommander.



SUTER, MARTIN

Eléphant

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR OLIVIER MANNONI

Bourgeois - 1 vol. (355 p.) ; 20 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Léger-Brideireix

Depuis le décès du père Pellegrini, le cirque périlcite. Son fils lui succède à contrecœur n'ayant aucune aptitude. Le Dr Reber, vétérinaire chargé des soins aux éléphants, lui propose d'inséminer des femelles artificiellement avec des embryons génétiquement modifiés. Le directeur accepte du Dr Roux, chercheur généticien, un embryon rose et fluorescent à condition qu'il prenne en charge les frais de l'entretien des animaux et perçoive un pourcentage sur les ventes. Un essai est fait sur une femelle, l'embryon se développe normalement sauf en taille. Qu'à cela ne tienne, ils trouveront bien des acheteurs intéressés : les Chinois ont un des plus grands laboratoires de modification par OGM.

Kaung, soigneur et oozie (cornac), surveille de très près leurs agissements et décide avec l'aide du Dr Reber plein de remords, de sauver cet éléphanteau en le confiant à Schoch, un sans-abri. Tous les ingrédients étaient présents pour faire un bon livre. Mais ce n'est ni un conte ni un policier ni même un roman. Le début promettait mais l'on se noie dans les come-back. Tant pis ! A lire pour le personnage de Schoch pour qui l'on se prend de sympathie !



TADJO, VÉRONIQUE

En compagnie des hommes

Don Quichotte - 1 vol. (166 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Lupersat

A travers son livre, l'auteure veut décrire l'impuissance, la responsabilité de l'homme et le déséquilibre qu'il crée par les guerres (la chanson du chanteur Zao « *Ancien combattant* »), la déforestation, le manque de moyens sanitaires face à une épidémie, enfin la solidarité internationale qui se manifeste vraiment quand le virus a migré vers les Etats Unis et l'Europe, alors panique générale !

Ce livre montre que le meilleur moyen pour vaincre un fléau est la solidarité entre les hommes. On entre dans la culture africaine où le sacré côtoie le profane. Très beau livre, très bien écrit.



THOMAS, CHANTAL

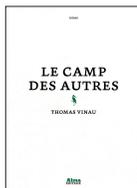
Souvenirs de la marée basse

Seuil - 1 vol. (212 p.) ; 21 cm

Chroniqué par la bibliothèque de Saint-Germain-Beaupré

Ce n'est pas Marcel à Balbec, c'est Chantal à Arcachon. Derrière le portrait de sa mère, qui ne vivait vraiment que dans l'eau, l'auteur s'est offert un grand moment de nostalgie de son enfance dans une ville balnéaire. Comme c'est bien écrit et que cela éveille quelques échos chez le lecteur, c'est plutôt agréable à lire, mais aussi, comme toutes les séances photos de vacances des autres, c'est un peu lassant. La fin est plus émouvante, avec la vieillesse qui enlève à sa mère tout ce qui la faisait vivre pleinement. Une belle lecture de plage donc, mais à déconseiller aux hydrophobes tant il y est question de bains et de marées.



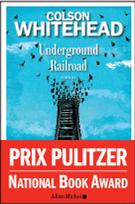
**VINAU, THOMAS**

Le camp des autres

Alma éditeur - 1 vol. (193 p.) ; 19 cm**Chroniqué par la bibliothèque d'Anzême**

Un petit garçon vit dans la misère au début des années 1800. Son père le malmène, mais son chien prend sa défense. Ils partent tous les deux, l'un soutenant l'autre, vivre dans la forêt : domaine d'asile. Mais il faut se nourrir et survivre. Il fait des rencontres, bonnes et moins bonnes, mais il ne se fait plus battre.

L'attrance d'un autre monde est grande, mais n'est pas toujours idyllique.



WHITEHEAD, COLSON

Underground railroad

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR SERGE CHAUVIN

Albin Michel - 1 vol. (397 p.) ; 23 cm

Chroniqué par les Amis de la bibliothèque de La Souterraine

L'action se situe dans les états du Sud de l'Amérique avant la Guerre de Sécession. Cora, esclave noire abandonnée par sa mère qui a fui en laissant sa fille, tente d'échapper à son destin en saisissant la moindre lueur d'espoir (le petit carré de terre cultivé avec soin). C'est la période où tout projet se réduit à survivre un jour de plus malgré les coups, les viols, les meurtres, les pendus.

On est Cora, on tremble, on espère pour elle tout au long de ce périple dans les états du Sud. « L'underground railroad », réseau de chemin de fer (et pas seulement) clandestin devient une véritable voie ferrée souterraine où chaque escale révèle les différentes façons qu'ont les Blancs d'assurer leur pouvoir ou bien les « aidants » d'essayer de les élever au-dessus de leur condition.

Epoustouflant ! Même si les premières pages demandent un peu d'attention au lecteur.

Seul bémol, selon mon point de vue : la traduction m'a un peu déçue. Mais pouvait-on faire autrement ?

Ce roman nous montre aussi à quel point le poids de l'esclavage pèse encore sur la société américaine. Tout n'est pas réglé ! [...] « *On ne peut pas sauver le monde mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas essayer. Parfois une illusion utile vaut mieux qu'une vérité inutile.* »

Chroniqué par la bibliothèque de Royère

Les Etats-Unis avant la Guerre de Sécession dans les états du Sud. Le commerce du coton est à son apogée et les esclaves sont légion. Mais certains d'entre eux cherchent à s'échapper pour partir vers le Nord et les états abolitionnistes ou la vie semble meilleure pour eux. Un réseau clandestin de résistance et d'entraide existe, symbolisé ici par un chemin de fer souterrain. Noirs affranchis et quelques Blancs risquent leur vie pour aider ces fugitifs à gagner leur liberté.

A travers l'histoire de Cora, on plonge dans une époque violente et terrifiante sur la condition des Noirs dans le Sud de l'Amérique au XIX^e siècle. La liberté à un prix. Sauver sa vie sera sa principale préoccupation.

Un sujet plus que jamais au cœur de notre société puisque la ségrégation n'a pas vraiment disparue aux Etats-Unis et est, malheureusement, de plus en plus présente dans le reste du monde.

Superbement écrit, on se laisse porter par ce récit fort, malgré quelques longueurs et un découpage des chapitres un peu étrange.

A lire.



**ZENITER, ALICE**

L'art de perdre

Flammarion - 1 vol. (505 p.) ; 22 cm**Chroniqué par la bibliothèque de Grand-Bourg**

Alice Zeniter raconte l'histoire d'une famille kabyle, de l'Algérie à la France, de 1930 à aujourd'hui, à partir d'éléments de son histoire familiale. Le récit concerne trois générations et trois personnages principaux très touchants (Ali, Hamid et Naïma). Il traite des non-dits de la guerre d'Algérie, des origines, de l'héritage culturel... Ce livre est troublant, d'une grande profondeur psychologique (mais il ne donne pas de leçons). Un roman très puissant.

le Département
de la CREUSE

Les **ROMANS**
de la rentrée
littéraire

COMITÉ DE LECTURE 2017

la CREUSE
e Département

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA CREUSE
BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE LA CREUSE

Rue des Lilas - BP 286 - 23006 GUÉRET Cedex

Tél. 05 44 30 26 26 - Fax 05 44 30 26 27 - mediatheque@creuse.fr



www.creuse.fr



[departementcreuse](https://www.facebook.com/departementcreuse)



[@Departement_23](https://twitter.com/Departement_23)